Document generated on 06/01/2025 11:07 a.m.

24 images

Les meilleurs films de *24 images* de 2005

Number 126, March–April 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8904ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2006). Les meilleurs films de *24 images* de 2005. *24 images*, (126), 48–49.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

les meilleurs films de 24 IMAGES de 2005

Pouvaient être retenus les longs métrages présentés au Québec pour la première fois en 2005, que ce soit à l'occasion d'une présentation lors d'un festival, d'une rétrospective ou d'une sortie en salles. Veuillez noter qu'une exception a été faite pour ***Saraband*** qui avait bénéficié d'une unique projection en 2004 avant sa sortie en salles en 2005.

La neuvaine de Bernard Émond

Plus tranquille et assuré que lent et austère, ***La neuvaine*** s'inscrit parfaitement dans le cinéma de la déflation qui a tant marqué les œuvres de 2005 : récit flottant fait de microcellules de densité, rythme languide créant une nouvelle pulsion, images occupées uniquement à dire vrai, proposition de mise en scène aussi élégante que modeste. Un réel subtil se dérobe aux pesanteurs et aux manipulations dans cette exploration de ce qui nous échappe. Bernard Émond salue ainsi, à sa manière, qui est discrète mais intense, Ozu, Bresson et Kieslowski. **– A.R.**

7 voix

A History of Violence de David Cronenberg

L'ennemi est intérieur. Une fable magistrale sur le faux soi de la psyché américaine qui explore depuis le cercle familial l'envers monstrueux d'une Amérique édifiée sur le crime. Par contamination, passé et présent, mythes fondateurs et chronique contemporaine, récits de genre et figures modernes de la représentation mutent pour mettre à nu les enfers d'une violence omniprésente dans laquelle l'œil complice du spectateur se mire avec jouissance. Un sommet dans le cinéma hybride d'un cinéaste en phase avec son temps. **– G.G.**

6 voix

Last Days de Gus Van Sant

Dernier volet d'un triptyque (avec ***Gerry*** et ***Elephant***) absolument unique dans l'histoire du cinéma américain, ***Last Days*** part du prétexte de la fin d'une idole – Kurt Cobain – pour composer un poème visuel et musical, transe abstraite et sans concession sur la jeunesse et la folie de la gloire, dont le rythme même – lenteur, vide, répétition – est le point d'orgue qui nous entraîne au cœur de son implacable spirale. Aussi troublant que jouissif, beau et froid comme la mort. **– P.B.**

4 voix

Saraband de Ingmar Bergman

Saraband est un film sublime et terrible. Un film sur les souffrances de l'âme, sur la solitude et la faillite de vies passées, irrévocable à l'heure du bilan, mais porté par la grâce et le mystère. Ainsi se font face le *silence de Dieu* et le *fantôme de l'amour* venant hanter les vivants sous la forme du visage de la défunte Anna. On s'autorise même à croire que derrière l'implacable trivialité de ce que Bergman met à nu, ce cinéaste est aussi un lyrique, qui a ici forgé une œuvre dépouillée de tout artifice, d'une intensité et d'une densité telles qu'elle nous laisse en état de choc. **– M.-C.L.**

4 voix

The World de Jia Zhangke

Métaphore, allégorie ou, plus prosaïquement, instantané d'une société en train d'accéder au bonheur capitaliste, ***The World*** de Jia Zhangke est l'expression sublimée de l'écœurement profond d'un artiste écorché. Servi par une mise en scène d'une maîtrise hors du commun, ce grand moment de cinéma est un ravissement absolu. Et quand cela s'arrête, une déprime violente, mais ô combien essentielle, envahit le spectateur. Ce cinéma d'émotion – que d'aucuns pourront accuser de métaphysique – permet la réflexion à travers les larmes. **– R.D.**

4 voix

L'enfant de Jean-Pierre et Luc Dardenne

3 voix

Sa radicalité en fait une œuvre irrécupérable. Effet miroir de notre société déréglée, l'inconscience et l'amoralité de Bruno sont filmées sans pathos au moyen d'un dispositif d'observation quasi documentaire attentif au détail révélateur. La violence de la situation n'en ressort qu'avec plus de force, ne laissant pour ainsi dire aucun répit, ni aucune possibilité de fuite au spectateur en butte à la dureté du monde telle qu'elle se vit au sein d'une relation de couple immature et d'une paternité mise à mal, coupée de ses émotions. **– G.M.**

Petit Pow ! Pow ! Noël de Robert Morin

3 voix

Robert Morin a déjà démontré un talent fascinant pour l'écriture de narrations en voix off et la direction de non-professionnels. Non seulement cette vidéo ne fait pas exception, mais elle semble atteindre la forme la plus exacerbée de l'univers du cinéaste. En mystifiant le spectateur par l'évocation d'une relation personnelle avec son propre père, en confinant l'action dans l'espace le plus restreint possible et en utilisant avec inventivité une panoplie d'objets dérisoires, Morin y pousse son art à ses limites. **– S.G.**

Three Times de Hou Hsiao-hsien

3 voix

Comment écrire sur un film quand le cinéma n'est que cinéma, quand il est tout le cinéma ? Quand s'imposent uniquement des sensations, des émotions, l'idée que chaque image, chaque mouvement est parfait, infini et pourtant si délicat ? Film évanescent qui s'imprime dans la mémoire plus qu'il ne s'impose, ce triptyque est le joyau du cinéma comme art du temps. Trois époques : l'amour, la liberté, la jeunesse ; trois temporalités : trois façons de dire la permanence comme la fuite du temps, l'éternel recommencement comme le passage irréversible d'une époque à une autre. **– P.G.**

Pierre Barrette	Robert Daudelin	Philippe Gajan	Simon Galiero	Gérard Grugeau
Saraband d'Ingmar Bergman	***L'enfant*** de Luc et Jean-Pierre Dardenne	***Last Days*** de Gus Van Sant	***Saraband*** d'Ingmar Bergman	***A History of Violence*** de David Cronenberg
Petit Pow! Pow! Noël de Robert Morin	***A History of Violence*** de David Cronenberg	***Three Times*** de Hou Hsiao-hsien	***A History of Violence*** de David Cronenberg	***Saraband*** d'Ingmar Bergman
Last Days de Gus Van Sant	***Petit Pow! Pow! Noël*** de Robert Morin	***Pour un seul de mes deux yeux*** d'Avi Mograbi	***La neuvaine*** de Bernard Émond	***Three Times*** de Hou Hsiao-hsien
La neuvaine de Bernard Émond	***The Three Rooms of Melancholia*** de Pirjo Honkasalo	***Mary*** d'Abel Ferrara	***Petit Pow! Pow! Noël*** de Robert Morin	***The World*** de Jia Zhangke
De battre mon cœur s'est arrêté de Jacques Audiard	***The World*** de Jia Zhangke	***Sangre*** d'Amat Escalante	***Melinda and Melinda*** de Woody Allen	***La neuvaine*** de Bernard Émond

Marcel Jean	Marie-Claude Loiselle	Gilles Marsolais	Fabien Philippe	André Roy
L'enfant de Luc et Jean-Pierre Dardenne	***The World*** de Jia Zhangke	***A History of Violence*** de David Cronenberg	***Caché*** de Michael Haneke	***A History of Violence*** de David Cronenberg
The Wayward Cloud de Tsaï Ming-liang	***Saraband*** d'Ingmar Bergman	***Caché*** de Micheal Haneke	***Le filmeur*** d'Alain Cavalier	***Last Days*** de Gus Van Sant
A History of Violence de David Cronenberg	***La neuvaine*** de Bernard Émond	***L'enfant*** de Luc et Jean-Pierre Dardenne	***Last Days*** de Gus Van Sant	***La neuvaine*** de Bernard Émond
Su-Ki-Da de Hiroshi Ishikawa	***Three Times*** de Hou Hsiao-hsien	***Keane*** de Lodge Kerrigan	***La neuvaine*** de Bernard Émond	***Saraband*** d'Ingmar Bergman
La neuvaine de Bernard Émond	***Chats perchés*** de Chris Marker	***De battre mon cœur s'est arrêté*** de Jacques Audiard	***Pour un seul de mes deux yeux*** d'Avi Mograbi	***The World*** de Jia Zhangke